

Si je me permets d'établir une différence de niveau d'ordre ontologique entre la nature et ce que nous laissons apercevoir de ces dimensions, dont nous avons plus ou moins décidé du genre, c'est avant tout, au regard de ces deux spécificités nous concernant, nous et nous seuls, pour paraître justement de visu comme non associées, alors que dans notre cas, toujours pour être moins que ce que nous sommes, elles se montrent inexorablement jointes, que cette espèce de communion sait mettre en avant justement en nous, ce même déficit d'être.

Ainsi, devons-nous, pour gagner en être, constituer de ces ensembles, qu'ils soient d'ailleurs de nature collective ou individuelle, à leurs manières de façon étrange, eux semblent être conçus pour interpréter le rôle de vitrine, afin qu'une fois aménagés nous puissions, pour seulement apparaître et paraître en simultané, nous installer dedans, afin, en étant habillés par leurs cadres, nous faire identifiables, à la hauteur de ces identités désignant toutes les autres espèces de ce monde.

Ces mêmes démarches ne pouvant, puisque prioritairement nous en sommes à l'origine, honorer cet objectif et, au-delà de ne pas parvenir à atteindre leur

but, comme mécaniquement, ces entreprises-là nous conduisent à nous auto-détruire.

Je me doute que ce que je décris suscitera une pléiade d'avis opposés à cette éventualité, mais je ne cherche qu'à comprendre pourquoi ce que nous développons en quelque sorte se retourne contre nous, ces notions de bien comme de mal me semblant être, à ce propos, en quelque sorte, ce qu'on explique en faisant l'impasse, pour y réussir, sur de véritables explications.

Le bien et le mal, se voulant comme autant de conclusions dites catégoriques, qui par définition ne se discutent pas.

À ce sujet se dégage du bien comme du mal une telle subjectivité, que ce qu'il nous plaît de considérer, pour arrondir les angles, déniche son compte, ne s'embarrassant pas de ce qu'une certaine logique exige, pouvant ainsi vous offrir à votre guise de ces cercles parfaitement carrés et de ces carrés aussi ronds qu'un cercle peut l'être.

Dit autrement, ce qui me fait supposer que nous ne sommes pas autant que ce qui est, est cette faculté à épouser de ces paramètres, sachant presque banalement à ce propos nous combler d'aise, comme si ce

que nous préférons pouvait être dit de référence sur le plan de ce qui est.

D'ailleurs, sous ce seul angle, ces aspects, disant que nous apprécions pour pouvoir nous dire aussi réel que ce qui est, de nous confier pour ce faire à ce que nous préférons, ne permettent-ils pas, par répercussion, l'avènement de ces notions de bien comme de mal.

Cette subjectivité collant aux basques de ces deux mêmes notions, ne provient-elle pas avant tout de ce que nous aimons d'un bord, comme de ce que nous n'aimons pas de l'autre.

L'on me rétorquera qu'à ce propos j'inverse ces rapports de coutume entre ces tendances, le bien étant aimé pour le bien qu'il est, avant que ce que l'on aime soit dit bien, comme le mal n'est pas aimé à son tour, au nom du mal qu'il incarne, avant à nouveau que ce que nous n'aimons pas soit dit mal.

Permettez-moi de ne pas en être convaincu, aux premiers abords, cette corrélation semble entendue, mais si l'on s'évertue à remonter aux origines du bien, comme aux origines du mal, je ne suis pas sûr que ce que je redoute ne se constate pas.

Mais surtout, et je vais consacrer à cet aspect de nous un chapitre prochain, si nous étions, sur le plan

ontologique, tout à fait à la hauteur de ce qui est, prioritairement, au-delà de concevoir à partir de nous seuls de ces conditions nous délivrant de quoi nous admettre comme tel, nous saurions au minimum, à ce sujet très précisément, celui de l'être en l'occurrence, nous stabiliser.

Décrit autrement, nous saurions dire de nous que nous sommes Humain en l'occurrence, autant qu'il est nécessaire pour se dire comme tel et qu'il n'est plus utile ni nécessaire de rajouter quoi que ce soit à cet état, pour le confirmer.

Cette surenchère non décidée, bien évidemment, démontrant que nous poursuivons de façon simultanée ce que nous ne sommes pas, comme ce que nous ne saurions être, le premier état ayant le monopole du second.